# Pour se distraire au cantonnement

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **15 (1939-1940)**

Heft 32

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-712231

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

heures et les circonstances, d'une façon tout à fait déconcertante. Elles atteignent leur plus haut degré de gravité le mardi, pas le lundi, vous verrez pourquoi. Donc, le mardi, les hommes affluent à la visite en nombre inusité. La maladie leur donne un air morose et une attitude harassée; leurs traits sont tirés et leur uniforme sale; leurs membres douloureux réagissent vivement au moindre contact par des gesticulations désordonnées. Dès le jeudi, on note une légère décroissance dans le chiffre des plaignants: les convalescences s'amorcent. Le vendredi, la troupe va décidément mieux. On ne voit à la visite que des cas «civils»: une fracture, une forte angine. Les autres malades, si souffrants le mardi, supportent avec courage, maintenant, le reste de leurs crampes d'estomac; ils n'en parlent plus, ne se montrent pas. Qui sait si le médecin, à l'approche du dimanche, n'aurait pas l'infernale tentation de les hospitaliser jusqu'au lundi?

Le samedi, le caporal vient seul; il offre à la signature du médecin un rapport vide. Une santé rayonnante coule dans les veines du bataillon. Les vieilles sciatiques s'évanouissent, les foulures désenflent, les gastrites s'apaisent, les lumbagos s'assouplissent, les bronchites s'assèchent. Les hommes sont dispos, heureux de vivre. L'infirmerie n'existe plus. On n'a plus besoin de médecin: c'est demain dimanche. Le lundi matin, il est bien évident que les rechutes abondent. Mais elles se cachent encore avec une pudeur prudente. Il est sage de garder les transitions et de demeurer vraisemblable; de laisser au mal, un moment apaisé, l'occasion de reparaître sous les coups des durs efforts du lundi: il serait périlleux de voir le capitaine médecin imputer la rechute aux distractions du dimanche.

Mais le mardi... oh! le mardi! Alors vous comprenez pourquoi c'est le mardi que la consultation bat son plein. Il y a bien d'autres lois à connaître.

Quand vous voyez arriver le vendredi, contrairement à toute logique, le vieux troupeau de goîtres, des points et des rhumatismes, informez-vous. Vous verrez à l'ordre du jour une marche de 30 kilomètres pour le samedi.

J'ai vu une fois un dimanche matin les malades affluer. Mais alors quoi? Serait-ce de vrais malades? Non, on m'apprit qu'il y avait, à l'heure de la visite, au lieu des doux travaux de rétablissement qui occupent souvent les sereines matinées dominicales, une conférence de l'aumônier! (Pardon, cher camarade.)

Par un juste retour, croyez bien que le médecin oppose à ces honnêtes malices quelques ruses innocentes.

Il ne fixe pas au hasard le moment de la visite. Il ne la fait plus à la diane, à cette heure saumâtre de l'aube où le travail commence. Il appelle les malades lorsque l'ordre du jour est épuisé, à l'heure de la joyeuse «déconsignation». Ce procédé simple guérit sans traitement un nombre très notable de courbatures. Autre stratagème. Au risque de passer pour naïf, il ausculte, il agit, comme si le malade voulait être soigné. Or, vous comprenez bien que le soldat demande tout autre chose; il ne recherche qu'un but: un «filon» quelconque, l'admission à l'infirmerie, l'évacuation, la réforme ou, à défaut de ces félicités très humaines, des joies plus modestes: une dispense de marche ou de sac. Mais non: tout simplement le soigner; le soigner un instant, puis le renvoyer dans les rangs; l'examiner à fond, le palper avec bienveillance, puis lui administrer un traitement rapide, pittoresque, facile à comprendre. On évitera de donner une pilule pour guérir une foulure; on emploiera des liniments qui sentent fort et irritent vivement l'épiderme, à l'ammoniaque ou à la térébenthine. Alors l'homme ne peut protester; on ne l'a ni puni ni renvoyé «sans rien lui faire». On a considéré sa plainte; on l'a soigné. Sa seule ressource est de revenir le lendemain.

Il s'engage de la sorte, entre le médecin, patiemment attentif, et le pseudo-malade, respectueusement têtu, une sorte de duel inavoué, qui se dissimule sous le dehors banal d'une consultation, et dont le drame ou l'ironie n'apparaissent point aux yeux d'un observateur superficiel.

Ainsi va la vie médicale de la troupe — en Suisse et ailleurs — car les hommes sont les mêmes partout.

Mais rassurez-vous. Quand le pays demande un effort — en Suisse et ailleurs — les vrais simulants sont rares; et les médecins partout, mettent leur sollicitude à reconnaître et soigner les vrais malades.

Dr Z., méd. de troupe.

# *Pour se distraire au cantonnement*

## Calcul

Un commerçant qui habite la banlieue se rend tous les jours en auto à son bureau à la ville. La distance qui sépare sa maison de son bureau se divise en deux parties égales: un trajet routier que l'automobiliste parcourt régulièrement à 60 km. à l'heure; un trajet à travers des agglomérations qu'il parcourt à 40 km. à l'heure.

Le soir, le commerçant revient chez lui après la nuit tombée. L'éclairage réduit de sa voiture l'oblige à couvrir le trajet tout entier à 30 km. à l'heure.

Sachant qu'il met, pour revenir, 24 minutes de plus que pour aller, trouvez la distance qui sépare le bureau de la maison?

(Solution dans le prochain numéro.)

*

## L'Auto mystérieuse

Une voiture automobile quitte Berne, ayant à bord: deux pères, deux mères, deux sœurs, deux frères, deux filles, deux oncles et deux tantes.

Cependant l'auto n'a que six places.

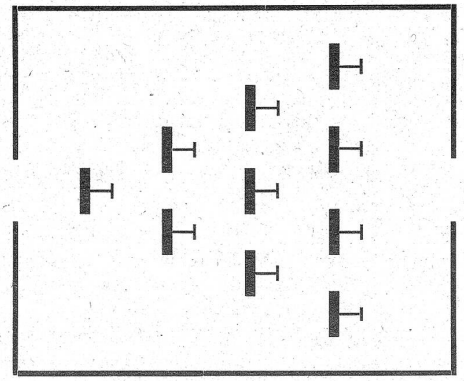
Quelle est l'explication?

(Solution dans le prochain numéro.)

*

## L'inspection du colonel

Un commandant d'escadrille doit présenter un groupe de dix avions à un colonel qui désire les inspecter. S'étant renseigné sur la direction dans laquelle le colonel doit arriver, le commandant dispose ses dix appareils en triangle, le sommet du triangle face à la direction d'arrivée du colonel.



Au dernier moment, le commandant apprend que le général arrivera exactement du côté opposé.

Comment peut-il retourner rapidement le dispositif en ne déplaçant que 3 appareils? (Les autres exécutant un simple demi-tour.) (Solution dans le prochain numéro.)